

Dans ce numéro

« Marcher ensemble »
en serviteurs
joyeux du peuple
de Dieu p. 1

Catéchèse : marcher
selon l'Esprit p. 4

Signé Etchécopar p. 6

Un visage de lumière
p. 8

Réunion
extraordinaire
des maîtres des
novices p. 10

En ces vingt ans de
profession p. 12

Communications du
Conseil général p. 15

† P. Giulio Forloni scj
p. 17

† P. Egidio Zoia scj
p. 19

† P. Jean Tapie scj p. 21

Nécrologe 2021 p. 23

Bon temps de l'Avent
p. 24

Le mot du supérieur général

« Marcher ensemble » en serviteurs joyeux du peuple de Dieu

*Si donc moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds,
vous aussi, vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. (Jn 13, 14)*

Chers bétharramites,

Dans l'éditorial précédent, nous avons partagé l'appel du pape François à vivre des temps d'écoute, de dialogue, de synodalité. A plusieurs reprises au cours de mes visites, j'ai reçu l'avis des laïcs des communautés bétharramites au sein desquelles nos prêtres et nos frères exercent leur ministères. Selon eux, beaucoup sont animés d'un esprit fidèle à ce qu'a exprimé notre père, saint Michel, à savoir l'esprit de « simples serviteurs ». Mais il est parfois aussi question de certains qui gouvernent leur troupeau quelque peu par la contrainte, comme avec supériorité ; ... d'autres sont en net contraste avec notre idéal vocationnel de la vie du ministère. C'est le sujet que je traiterai dans cet éditorial.

Tout d'abord, il est clair que tout ministre fait *partie* de ce Peuple de Dieu dont il est le **serviteur** (premier sens du mot « ministre »). Ce n'est pas quelqu'un de placé *au-dessus de lui*. Et cela parce que, dans l'Eglise, le charisme de l'autorité agit toujours de l'intérieur, il unit et ne sépare pas ; il procède d'en haut (de l'Esprit Saint) et il est

en même temps le fondement de tout.

Si la figure de « ministre » peut s'appliquer à tous les religieux qui œuvrent pastoralement, nous savons que les betharramites sont, dans une grande majorité, des ministres ordonnés. C'est pourquoi je vous propose de nous interroger sur cette question : *quelle conception du ministre sommes-nous appelés à redécouvrir en ces temps de synodalité ? De quels religieux-prêtres, à l'image du Christ, cette Eglise qui « est en chemin » a-t-elle besoin ?*

Nous savons que, déjà dans le Nouveau Testament, la personne de « Jésus Serviteur » contraste souvent avec ce « Messie tant attendu » par le peuple d'Israël. « Car le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir, et donner sa vie en rançon pour la multitude. » (Mc 10,45). Ce texte qui interpelle est comme le dénominateur commun de chaque geste et chaque parole de Jésus.

Le Seigneur a en outre choisi de ne pas travailler seul. Il a réuni ceux qu'il voulait, pour qu'ils soient avec lui, et pour les envoyer en mission. Ses nombreux disciples iront de l'avant, s'interrogeant entre clairvoyance et confusion sur le style qu'ils devront assumer en tant que serviteurs. La croix les scandalisera. Aux douze hommes, Jésus dira (pour contrecarrer leur soif de pouvoir et leurs discussions) : « Si quelqu'un veut être le premier, qu'il soit le dernier de tous et le serviteur de tous. » Jésus insistera sur cela : « se faire » serviteur (Mc 9,35 et 10,43).

Saint Paul nous dit que Jésus «...n'a pas tenu compte de sa condition de Dieu,

au contraire, il s'est lui-même anéanti et a pris la condition d'esclave, devenant l'un d'eux parmi tant d'autres... » (cf. Ph 2, 6-11.). Paul lui-même, dans 2 Cor 4, 1-5, quand il parle du ministère, applique à lui-même, qui est un apôtre, la figure du « diacre ». D'une certaine manière, il nous propose de dépasser cette vision du prêtre issue de l'Ancien Testament, et dont Moïse était le modèle.

Dans sa Première Lettre (Pe 5, 2-3), saint Pierre exhorte les prêtres : « Soyez les pasteurs du troupeau de Dieu qui se trouve chez vous ; veillez sur lui, non par contrainte mais de plein gré, selon Dieu ; non par cupidité mais par dévouement ; non pas en commandant en maîtres à ceux qui vous sont confiés, mais en devenant les modèles du troupeau. »

Voici une synthèse du sens christologique du ministre dans les premières communautés.

Mais, dans la tradition ultérieure, ce regard plus « sacré » porté sur les ministres consacrés s'est maintenu dans l'Eglise pendant plusieurs siècles. Ils ont été ainsi considérés comme « séparés du peuple ».

Au Moyen-âge, cette séparation s'est manifestée davantage dans un ordre social de type *hiérarchique*, qui s'est imprégné progressivement de cléricalisme.

Plus tard, la réforme de l'Eglise les incitera davantage à acquérir le caractère de *prédicateurs*.

Mais dès l'époque moderne, on reviendra à une « distinction de dignité » attribuée aux prêtres (un peu comme lorsqu'on distinguait les chrétiens des non chrétiens par des privilèges – ce qui aujourd'hui résonne terriblement...).

Le Concile Vatican II a joué un rôle éminent dans le retour aux sources, en présentant une nouvelle vision, sous l'éclairage du Nouveau Testament : **Les ministres sont des serviteurs**. Le Service est un véritable "*munus*", en commençant par les Évêques et en poursuivant avec tous les collaborateurs, membres du Peuple de Dieu. La *diakonía* selon le Concile Vatican II implique donc de retrouver la vision biblique qui existait aux origines de l'Évangile, dans les premières communautés. Elle a son fondement en Jésus lui-même, Serviteur du Père.

Pour maintenir vivant le désir de *partager la même joie*, il serait bon que nous commencions nous aussi à faire un travail de mémoire : *quel est notre rôle au milieu du Peuple qui chemine en pèlerin à nos côtés ?* Je me souviens d'une retraite que j'avais faite avant mon ordination sacerdotale chez les bénédictins de Victoria en Argentine. L'abbé de l'époque m'avait dit : « Gustavo, souviens-toi que même si tu es ordonné prêtre demain, tu seras *diacre toute ta vie*. » Ces mots sont restés gravés en lettres de feu dans ma mémoire, car ils se sont révélés profétiques.

Je m'interroge – je vous l'avoue – quand je vois certains de nos frères oublier vite l'attitude de l'humble serviteur, après qu'ils ont été ordonnés prêtres. Ils se prêtent davantage aux dignités presbytérales qu'à maintenir cette humilité indispensable à l'exercice du ministère ordonné. Nous sommes encore sous l'influence de cette théologie qui nous parle de la « Grâce d'état », et dans cette perspective, nous continuons

à nous considérer plutôt comme des représentants du Christ-Tête que des représentants du Christ-Serviteur.

Peut-être n'insistons-nous pas assez, au cours de la formation, sur cette valeur fondamentale de l'Évangile, qui fait que nous désirons être des serviteurs à la manière de Jésus : « *Je suis au milieu de vous comme celui qui sert.* » (Lc 22, 27)

Le fait de se sentir *serviteurs les uns des autres* (et non des patrons ou des fonctionnaires) est lié à la Passion du Seigneur. Jésus, serviteur, lave les pieds de ses disciples et acquiert volontairement et par amour la forme d'« esclave ». Dans le Serviteur souffrant d'Isaïe, est déjà présente la douceur de Jésus, le fait d'aimer tous les hommes jusqu'à donner sa vie.

C'est là le trait propre d'un ministre. Il en était ainsi chez les premiers chrétiens, et c'est ce qu'il faudrait faire raviver en nous, bétharramites. Car c'est ce que saint Michel Garicoïts a rêvé pour ses « Apôtres du Sacré-Cœur ».

Aujourd'hui, nous dirions : des pasteurs avec une odeur de brebis, proches des gens, miséricordieux avec tous, exerçant la mission qui nous est confiée avec aptitude [*idoneus*] et tendresse.

Il s'agit de notre vie, de notre témoignage en tant que serviteurs au milieu du Peuple de Dieu. Des serviteurs qui mènent à la rencontre avec le Christ. Car c'est véritablement là où l'on rencontre Jésus serviteur que l'on partage la même joie.

P. Gustavo scj
Supérieur général

Catéchèse sur la Lettre aux Galates : 14. Marcher selon l'Esprit

Dans le passage de la Lettre aux Galates que nous venons d'écouter, saint Paul exhorte les chrétiens à marcher selon l'Esprit Saint (cf. 5,16.25). En effet, croire en Jésus signifie le suivre, aller derrière sur son chemin, comme l'ont fait les premiers disciples. Et en même temps, cela signifie éviter le chemin opposé, celui de l'égoïsme, de la recherche de son propre intérêt, que l'Apôtre appelle « *le désir de la chair* » (v. 16). L'Esprit est le guide de cette marche sur le chemin du Christ, un cheminement merveilleux mais aussi fatigant qui commence au baptême et dure toute la vie. Pensons à une longue randonnée en haute montagne : elle est fascinante, l'objectif nous attire, mais requiert beaucoup d'efforts et de ténacité.

Cette image peut nous être utile pour entrer dans le mérite des paroles de l'Apôtre : « *marcher selon l'Esprit* », « *se laisser guider* » par Lui. Ce sont des expressions qui indiquent une action, un mouvement, un dynamisme qui nous empêche de nous arrêter aux premières difficultés, mais nous pousse à faire confiance à la « *force qui vient d'en haut* » (Pasteur d'Hermas, 43, 21). En suivant ce chemin, le chrétien acquiert une vision positive de la vie. Cela ne signifie pas que le mal présent dans le monde a disparu, ni que les impulsions négatives de l'égoïsme et de l'orgueil ont disparu ; cela signifie plutôt croire que Dieu est toujours plus fort que nos résistances et plus grand que nos péchés. Et ceci est important : croire que



Dieu est plus grand, toujours. Plus grand que nos résistances, plus grand que nos péchés.

En exhortant les Galates à suivre cette voie, l'Apôtre se met à leur niveau. Il abandonne le verbe à l'impératif - « *marchez* » (v. 16) - et il utilise le « nous » à l'indicatif : « *marchons selon l'Esprit* » (v.25). Comme pour dire : marchons sur la même ligne et laissons-nous guider par l'Esprit Saint. C'est une exhortation, un mode exhortatif. Cette exhortation, saint Paul la ressent également comme nécessaire pour lui-même. Bien qu'il sache que le Christ vit en lui (cf. 2,20), il est également convaincu qu'il n'a pas encore atteint le but, le sommet de la montagne (cf. Ph 3,12). L'Apôtre ne se place pas au-dessus de sa communauté, il ne dit pas : « *Je suis le chef, vous êtes les autres ; j'ai atteint le sommet de la montagne et vous êtes en chemin* » - il ne dit pas cela - mais il se place au milieu du cheminement de tous, pour donner l'exemple concret de la nécessité d'obéir à Dieu, en répondant toujours plus et toujours mieux à la direction de l'Esprit. Et comme c'est beau quand on trouve des pasteurs qui marchent avec le peuple, qui ne se séparent pas ; « Non, je suis plus important, je suis un pasteur ». Toi..., « Je suis prêtre », « Je suis évêque », avec le nez en l'air. Non : des pasteurs qui marchent avec le peuple. C'est tellement beau. Ça fait du bien à l'âme.

Cette « *marche selon l'Esprit* » n'est pas seulement une action individuelle :

elle concerne aussi la communauté dans son ensemble. En effet, construire la communauté en suivant le chemin indiqué par l'Apôtre est enthousiasmant, mais exigeant. Les « convoitises de la chair », « les tentations » que tous nous avons, c'est-à-dire les envies, les préjugés, les hypocrisies et les ressentiments continuent à se faire sentir, et le recours à des préceptes rigides peut être une tentation facile, mais ce faisant, on s'écarterait du chemin de la liberté et, au lieu de monter au sommet, on retournerait vers le bas. Suivre le chemin de l'Esprit exige tout d'abord que nous fassions de la place à la grâce et à la charité. Faire place à la grâce de Dieu. Ne pas avoir peur. Après avoir fait entendre sa voix de manière sévère, Paul invite les Galates à prendre en charge les difficultés des uns et des autres et, si quelqu'un devait commettre une erreur, à faire preuve de douceur (cf. 5,22). Écoutons ses paroles : « *Frères, si quelqu'un est pris en faute, vous, les spirituels, remettez-le dans le droit chemin en esprit de douceur ; mais prenez garde à vous-mêmes : vous pourriez être tentés, vous aussi. Portez les fardeaux les uns des autres : ainsi vous accomplirez la loi du Christ.* » (6,1-2). Une attitude très différente de celle qui consiste à jaser ou jacasser quand on voit quelque chose, n'est-ce pas ? Cancaner sur son prochain. Non, cela n'est pas selon l'Esprit. Selon l'Esprit, c'est avoir cette douceur avec notre frère pour le corriger et veiller sur nous-mêmes pour ne pas tomber dans ces péchés, c'est l'humilité.

En effet, lorsque nous sommes tentés de mal juger les autres, comme c'est souvent le cas, nous devons d'abord

réfléchir à notre propre fragilité. Comme il est facile de critiquer les autres ! Mais il y a des gens qui semblent avoir un diplôme en commérage. Tous les jours, ils critiquent les autres. Il est bon de se demander ce qui nous pousse à corriger un frère ou une sœur, et si nous ne sommes pas en quelque sorte coresponsables de son erreur. L'Esprit Saint, en plus de nous faire le don de la douceur, nous invite à la solidarité, à porter les fardeaux des autres. Combien de fardeaux existent-ils dans la vie d'une personne : maladie, manque de travail, solitude, douleur... ! Et tant d'autres épreuves qui nécessitent la proximité et l'amour de nos frères et sœurs ! Les paroles de Saint Augustin peuvent également nous aider lorsqu'il commente ce même passage : « *Ainsi donc, frères, si quelqu'un est pris en défaut, [...] corrigez-le de cette manière, avec douceur, avec douceur. Et si vous élevez la voix, aimez intérieurement. Soit que tu encourages, que tu te montres paternel, soit que tu reprennes, que tu sois sévère, aime* » (Sermons 163/B 3). Aime toujours. La règle suprême de la correction fraternelle est l'amour : vouloir le bien de nos frères et sœurs. Et il s'agit aussi de tolérer les problèmes des autres, les défauts des autres en silence dans la prière, pour ensuite trouver la méthode adéquate pour l'aider à se corriger. Et ce n'est pas facile. Le moyen le plus simple c'est le bavardage. Raconter des ragots sur l'autre personne comme si moi j'étais parfait. Et on ne devrait pas faire comme cela. Douceur. Patience. Prière. Proximité.

Marchons joyeusement et patiemment sur ce chemin, en nous laissant guider par l'Esprit Saint. ●●●

Le Père Etchécopar à son frère Evariste

(Extrait)

Collège de Saint-Palais, ce 24 Juin 1852

Mon cher frère Evariste,

Je suis bien en retard vis-à-vis de toi : je n'en invoquerai pas pour excuse mes occupations quoique elles soient assez multipliées ; mais je voulais depuis longtemps te donner avis pour réjouir ton cœur d'une de mes démarches les plus solennelles ; et à cet effet, je devais attendre qu'elle fut faite. Par la miséricorde de Dieu la voilà accomplie et le temps est venu de te communiquer le bonheur qui inonde mon âme : il est si doux de causer de la joie à un frère qu'on aime.

Tu savais déjà depuis longtemps par mes lettres et celles de notre bien-aimé père, que je me sentais appelé à la prêtrise. Depuis longtemps convaincu de la fausseté des biens de ce monde, ayant en horreur son éclat trompeur et ses plaisirs périssables, pressé de donner à Dieu sans partage et sans réserve cette existence que je tiens de sa bonté miséricordieuse, j'attendais en silence que cette voix aimable de mon Dieu qui me parlait depuis si longtemps dans le secret du cœur se fit entendre distinctement ; car, malgré tous mes pressentiments, mon irrésistible penchant, les besoins de mon âme, malgré mes espérances, jamais je n'aurais osé de moi-même prétendre à la fonction d'être l'ami intime de Dieu, le dépositaire de ses pouvoirs, son représentant et son ministre auprès des peuples, son flambeau et sa représentation et modèle proposé aux fidèles de la Ste Eglise. Mais, cher frère, le Seigneur a parlé et malgré ma misère, quoiqu'entrevoyant la sublimité du fardeau qui m'allait être imposé, j'ai accouru vers mon Seigneur, je lui ai tout donné, mon cœur, mon âme et mon corps : tout cela était bien à lui autrefois ; mais je possédais des droits dont je pouvais user sans déroger à la loi sainte ;



maintenant je suis sous le doux empire du vœu de chasteté perpétuelle. Oh ! quel bonheur ! oh ! quelle félicité ! Si le monde pouvait comprendre ces sentiments ; mais non ; la sagesse de Dieu est folie pour les hommes et réciproquement.

Je suis donc Sous-Diacre , mon bien-aimé Evariste, voilà ce que je voulais t'apprendre. Dans 2 ans j'aurai 24 ans, âge requis pour la prêtrise. J'ai la douce confiance que j'y arriverai. Remercie pour moi et pour toi le Seigneur de toutes les grâces qu'il m'accorde ; demande-lui qu'il t'accorde la suprême consolation de me voir sur l'autel.

Il faut convenir que notre famille est une famille privilégiée ! Un père et une mère modèles de vertu, des enfants tous imbus des principes les plus excellents, puisés dès le berceau, et fortifiés et gravés dans les âmes à l'école du sacrifice et du travail, une sœur religieuse, un frère prêtre bientôt ; en tout 12 cœurs d'où s'exhale un concert non interrompu de louanges et d'actions de grâces, 12 cœurs unis par la même pensée de confiance et de résignation, ayant tous le même point de départ. Les saints exemples de la famille, marchant tous sous la même inspiration et le même guide, l'amour de la vertu et l'œil de Dieu, tendant à la même fin, le Ciel, à travers peines et dégoûts, souffrances et sacrifices, qui forment le chemin du juste ici-bas, la marque de la prédestination et de la joie à venir ! Quel doux spectacle, ô mon cher frère ; y as-tu pensé ? Et n'est-ce pas le seul rapport sous lequel nous devons être fiers l'un et l'autre d'être de la famille Etchécopar ?

Tu me trouveras peut-être un peu mystique dans les épanchements de mon amitié ; que veux-tu, cher Evariste ? Le bonheur est là où on le trouve ; et sur cette terre, je n'en connais d'autre que la vertu ; or la vertu est rare sans souffrance et sans martyre ; c'est la condition à laquelle le bon Dieu l'accorde, et cette condition est indispensable.

(...)

*Etchécopar Ag.
S. Diacre*



Un visage de lumière

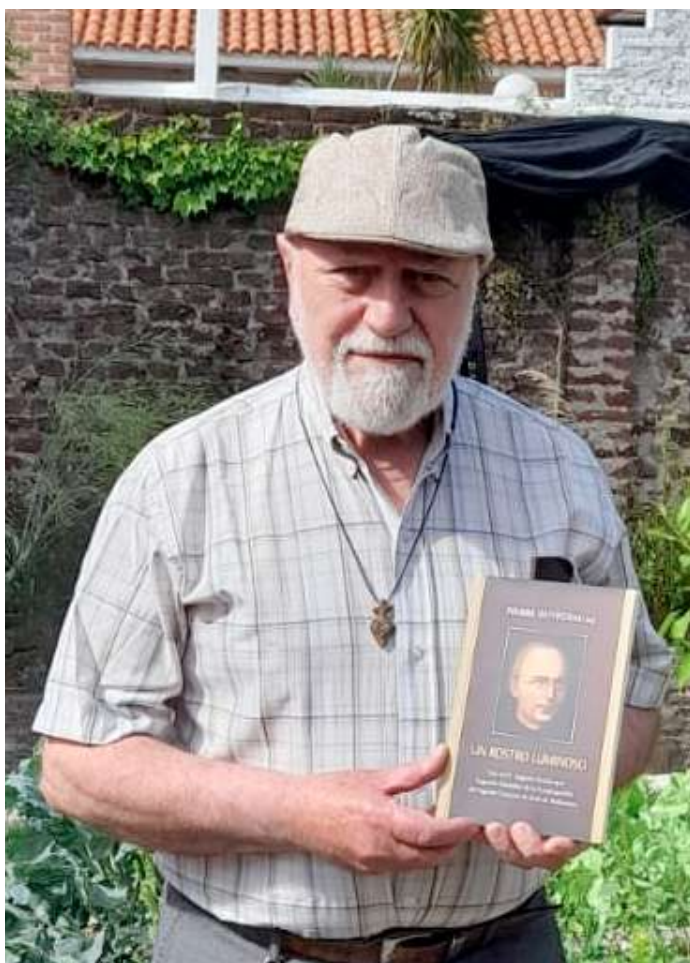
Le 20 septembre, le Vicariat du Paraguay a tenu, dans le cadre de l'année dédiée au P. Auguste Etchécopar, une rencontre virtuelle. Le P. Angelo Recalcatti y était invité à présenter sa récente traduction en espagnol de *L'Homme au visage de lumière*, biographie du P. Etchécopar par le P. Pierre Duvignau scj : *Un rostro luminoso*.

Le P. Angelo a présenté le P. Etchécopar en s'intéressant aux trois objectifs fondamentaux que celui-ci

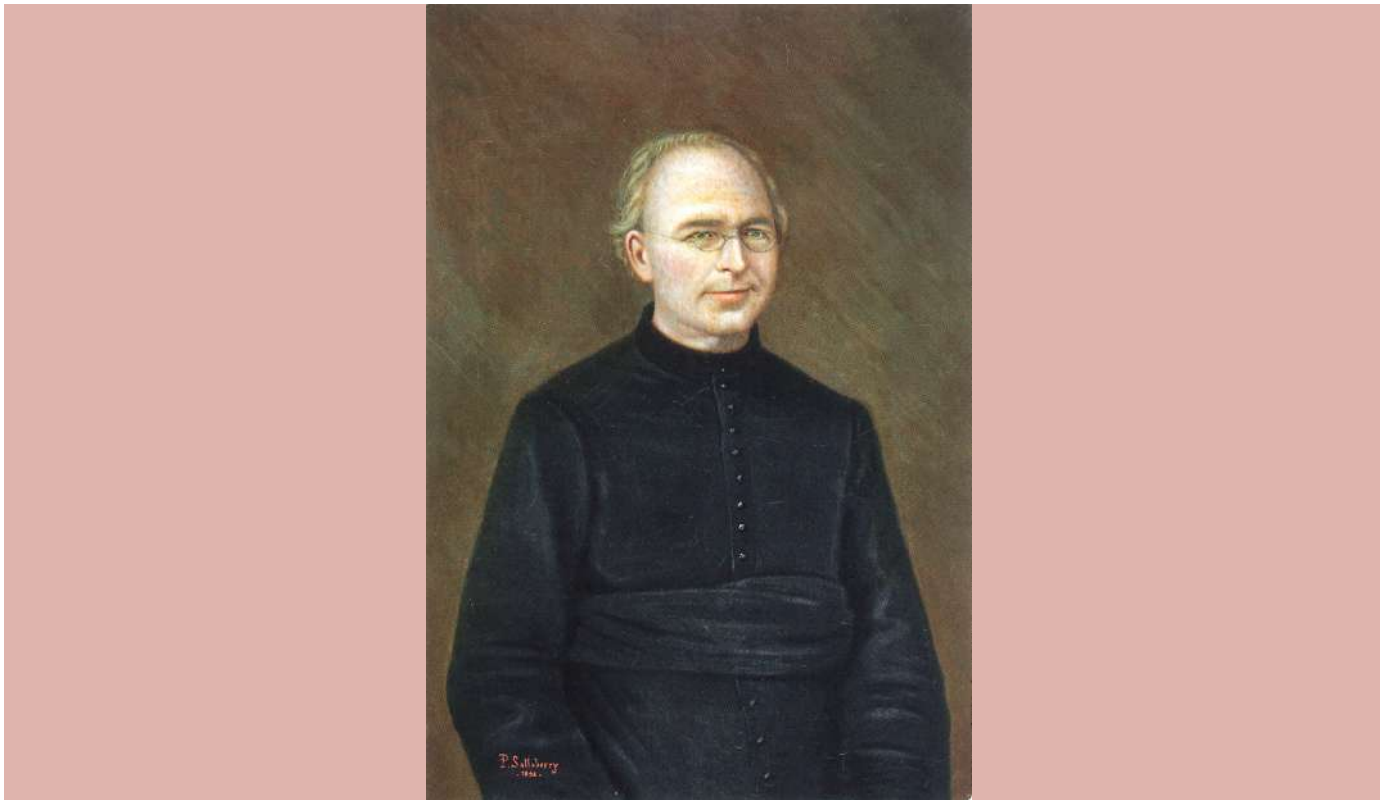
s'était proposé de réaliser en tant que supérieur général : l'approbation de la Congrégation par le Saint-Siège, l'introduction de la cause de canonisation du fondateur et l'expansion de la Congrégation en renforçant la mission en Amérique latine et en fondant la première résidence en Terre Sainte. Le traducteur de la vie du P. Etchécopar a souligné les voyages accomplis, à Rome, en Terre Sainte et en Amérique latine, autant de manifestations d'un cœur paternel et prévenant, malgré une santé fragile.

Les religieux du Vicariat qui ont participé en grand nombre ont posé plusieurs questions, signe de l'intérêt que suscitait le sujet.

L'une d'entre elles portait sur les rapports entre Sainte-Marie de Jésus Crucifié et le P. Etchécopar. Occasion pour le P. Angelo de souligner que, si Sainte Mariam mérite certainement une place importante dans les dévotions bétharramites, il en est une qui semble quelque peu éclipsée, et qui est pourtant à la source de l'histoire de la Congrégation, et c'est celle de Sainte Elizabeth Bichier des Ages, inspiratrice du projet du P. Garicoïts. Sainte Mariam a joué sans conteste un rôle de premier plan dans la présentation de la Règle de Vie à Rome pour son approbation par le Saint-Siège. En réalité, il semble que Sainte Mariam ait été plus étroitement en con-



Le P. Angelo Recalcatti scj avec un exemplaire de sa traduction en espagnol du livre du P. Duvignau scj : *Un rostro luminoso*



Portrait du P. Auguste Etchécopar (1830-1897) peint en 1898 par le P. Pierre Sallaberry scj (1861-1949).

A ce jour, nous disposons de deux exemplaires de ce portrait : l'un se trouve à Bétharram, l'autre à la Maison générale.

tact avec le P. Estrade, aumônier du Carmel et futur Supérieur général, qu'elle ne l'ait été avec le P. Etchécopar. Celui-ci l'a certainement connue et a apprécié sa profondeur spirituelle ; il en parle dans certaines de ses lettres, mais l'intervention de la sainte a surtout eu lieu par l'intermédiaire du P. Estrade.

Une autre question concernait les vertus de P. Etchécopar. Après avoir précisé qu'une réponse plus complète se trouvait dans la série d'articles du P. Philippe Hourcade scj parue dans la NEF, le P. Angelo a illustré quelques vertus du Serviteur de Dieu : son humilité, sa capacité de travail, malgré sa santé très fragile, et sa tendresse envers tous, ce qui n'affectait pas sa capacité de gouverner ni de prendre

des décisions, parfois difficiles.

Une autre question portait sur le titre : « visage de lumière ». Cette expression fut utilisée par certains témoins pour évoquer la luminosité particulière du visage du P. Etchécopar en certaines occasions, comme l'explique le P. Duvignau lui-même.

Reconnaissant pour l'opportunité qui lui a été donnée de présenter le troisième Supérieur général et « Second Fondateur » de la Congrégation selon l'expression du Chapitre général qui s'est tenu après sa mort, le P. Angelo a invité à se plonger directement dans la correspondance du P. Etchécopar, ainsi que dans l'important travail réalisé par le P. Fernessolle scj sur sa vie. ●●●

Rencontre extraordinaire des maîtres des novices, novembre 2021

Le 8 mai 2020, le Supérieur général adressait aux Supérieurs régionaux une note officielle pour annoncer le report du noviciat inter-régional en raison de la pandémie de Covid-19 et la mise en place de noviciats extraordinaires de Vicariat à partir du 28 juillet 2020, jour de la fête de Notre-Dame de Bétharram (NEF, 14 mai 2020). Au terme de cette première année de noviciat extraordinaire, le Supérieur général et son conseil, en lien avec les Supérieurs régionaux, ont organisé une réunion des maîtres des novices de la Congrégation en téléconférence, du 3 au 5 novembre 2021.

Le but de la réunion était tout d'abord de partager les expériences positives, ainsi que les défis liés à ce temps de pandémie. Il s'agissait aussi de discuter d'un programme bétharramite de noviciat extraordinaire, compte tenu du fait que celui-ci a été confiné cette année *entre les 4 murs* des maisons de noviciat.

En remerciant le Seigneur des Vocations pour les 19 novices de la Congrégation (8 novices pour la Région St Michel Garicoïts; 3 novices pour la Région P. Etchécopar ; 8 novices pour la Région S^{te} Marie de Jésus Crucifié), nous exprimons notre sincère gratitude aux maîtres des novices pour avoir accepté une responsabilité supplémentaire, pour leur disponibilité, leur générosité et leur service désintéressé, surtout en ces temps difficiles.



**P. Stervin
Selvadass scj**
*Conseiller général pour la
formation*

Participaient à la réunion les Pères Gustavo Agín (Supérieur général), Gaspar Fernández (France-Espagne), Jean-Paul Kissi (Côte d'Ivoire), Osmar Caceres (Région Etchécopar), Luke Kriangsak (Thaïlande), Albert Sa-at (Vietnam) et Pascal Ravi (Inde).

En tant que maître des novices, chacun s'est dit heureux de l'expérience positive vécue pendant cette année de noviciat extraordinaire. Le soutien plein et entier, ainsi que l'aide reçue à maintes reprises par les autres membres des vicariats et des communautés voisines ont été beaucoup appréciés. Ce fut l'occasion de rappeler avec affection les personnes qui ont encouragé les novices, même en ces temps adverses, à faire une expérience profonde de Dieu, à avoir une connaissance plus personnelle de Jésus et à mieux se connaître soi-même en vivant la vie fraternelle en communauté. Les maîtres des novices ont souligné le sens de l'unité, la fraternité et l'égalité qui se sont manifestés entre les novices et vis-à-vis des autres membres de la communauté. Les novices ont su se faire apprécier pour leur bonne men-

talité, leur ouverture d'esprit et leur désir constant de suivre et de vivre Jésus. Leur générosité et leur simplicité alliées à la fidélité à la prière, à leur créativité et à leur sens de l'innovation ont laissé également une très bonne impression. Grâce à ces éléments, me semble-t-il, l'esprit du noviciat s'est maintenu intact (*Ratio Formationis* 181) dans cette période difficile que nous vivons. Merci à tous.

Dans un deuxième temps, nous avons discuté ensemble d'un programme commun de noviciat betharramite. D'une manière générale, les maîtres des novices ont vécu eux-mêmes cette expérience du noviciat du temps de leur formation initiale et ont vécu depuis fidèlement leur vie religieuse. Chacun a vécu sa propre vie betharramite. A partir de cette expérience personnelle, chaque maître des novices bâtit un programme (RdV 148).

Mais tous ont souligné l'importance d'un programme commun de noviciat betharramite, comprenant les Exercices ignaciens qui pourraient être réalisés par les maîtres des novices chacun selon son style, en intégrant des éléments de la culture de chaque Vicariat, tant que durera le noviciat extra-ordinaire.

Merci au R. P. Gaspar Fernández qui avait mis au point par le passé un programme, qui est régulièrement repris dans la Région P. Etchécopar. Dans la mesure du possible, d'autres noviciats sont invités à adopter ce programme organisé dans le détail. Il comporte notamment une introduction qui explique les objectifs du noviciat dans toutes les dimensions de la formation, en in-

sistant sur les dimensions humaines et spirituelles. Il donne aussi la possibilité, entre autres choses, de découvrir que notre ministère pastoral peut être contaminé par des pensées, des passions et des vices qui ne viennent pas de Dieu. Tous les autres sujets pourraient être intégrés dans les quatre étapes suivantes, le programme se calant sur les Exercices ignaciens qui se déroulent en 4 temps et qui aident le novice à 1) se connaître soi-même ; 2) connaître, aimer et suivre le Christ ; 3) partager les souffrances de la Passion, la mort et la joie de la Résurrection ; 4) devenir Missionnaire-Disciple de Jésus.

C'est ce que l'on attend du noviciat comme l'affirme notre Règle de Vie (RdV 144) : « *Les novices font l'expérience de l'amour de Dieu et de leur réponse à la suite du Christ, "anéanti et obéissant", pour lui consacrer leur vie par la profession religieuse dans une communauté fraternelle où se vit leur mission* ». En conclusion, chaque maître des novices est invité à faire une expérience personnelle de la dynamique des Exercices ignaciens et à être convaincu de cette expérience. Seule notre conviction peut opérer une transformation dans la vie d'autres personnes.

Dans l'ensemble, cette réunion s'est révélée une précieuse occasion pour partager et pour nous encourager mutuellement dans notre accompagnement des novices. Encore une fois, un remerciement sincère pour la disponibilité, la générosité, le sérieux du service offert. ●●●

En ces vingt ans de profession

Je suis le F. Sixto Cecilio Benitez Maciel, religieux frère de la Région P. Auguste Etchécopar (Vicariat du Paraguay)¹. Je suis issu d'une famille très humble et catholique, mais peu pratiquante. Je suis l'aîné de sept enfants, dont 2 sœurs et 5 frères (dont l'un est malheureusement décédé).



Je suis entré dans la Congrégation en 1998 après avoir bénéficié d'un accompagnement vocationnel à la Paroisse du Sacré-Cœur de Jésus du km 7, Barrio Ciudad Nueva, à Ciudad del Este. Je suis ainsi le fruit de la pastorale paroissiale pour les vocations. J'ai vécu là toute mon enfance et mon adolescence en puisant au charisme de Bétharram.

Le thème de cette année est « *Sortir pour partager la même joie* »... Pour moi, la joie de partager la vie, les progrès accomplis, les succès, mais aussi la tristesse, l'angoisse, parfois le désespoir, qui jalonnent le quotidien, aide à fortifier sa propre vie humaine et spirituelle.

Comment la joie est-elle entrée dans ma vie de jeune religieux ?

C'est une question dense, complexe, et à la fois exigeante. Il me vient en mémoire les religieux de la paroisse qui partageaient la joie de la mission, une joie contagieuse qui m'a donné envie de connaître et de vivre le charisme de la Congrégation, à la façon dont ils le mettaient en pratique.

Le texte de Luc 10, 21-24 révèle le fond du cœur de Jésus, la raison de sa joie. Il nous présente Jésus dans un « accès » de bonheur en raison du succès de la mission des 72, qui, à leur retour, partagent avec Lui leur expérience missionnaire. La raison de la joie de Jésus est la joie des amis. Il remercie Dieu pour la façon dont son Plan agit chez les gens simples, qui découvrent qu'ils sont capables de transformer les choses.

Ce moment révèle le fond du cœur de Jésus. En écoutant l'expérience de ses disciples et en sentant

¹) Le F. Sixto a émis ses premiers vœux il y a vingt ans, le 28 janvier 2021.

leur joie, Jésus se sent lui aussi heureux. Sa joie n'est pas superficielle, elle vient de l'Esprit Saint. Cette joie qui se lit sur le visage des religieux est contagieuse et attire vers le Seigneur, pour vivre en partageant la joie de son Cœur, une joie imprégnée, scellée en Lui. Voir le visage vivant du bonheur a engendré en moi cette même joie, que je continue à vivre, en l'alimentant jour après jour par la prière, les sacrements, le charisme, les textes de notre fondateur, et d'autres sources. J'espère la manifester autour de moi, dans la pastorale, au sein de ma communauté, auprès des amis, des frères, etc.

Des moments où j'ai vécu cette joie ? La première expérience a été celle de la pastorale des vocations de la paroisse du Sacré-Cœur : les moments forts de la journée, les rencontres, les retraites, le partage de la Parole de Dieu, en ayant bien à l'esprit, dans toutes ces activités, les différentes vocations, celle des couples, des religieux, des religieuses qui participaient à cette pastorale.

Pendant ce processus de discernement vocationnel qui a duré trois ans, j'ai goûté à la passion pour le charisme de Bétharram qui m'a conduit à vouloir être et vivre comme ces religieux qui vivaient eux-mêmes la joie d'être fils de saint Michel. En 1998, j'ai donc décidé d'entrer dans la Congrégation au postulat qui a duré deux ans. Pendant ces deux années, j'ai senti que j'étais réellement appelé à être bétharramite. J'ai donc

demandé à entrer au noviciat, qui a duré une année à Paulinia (Etat de Sao Paulo, Brésil). J'ai connu là aussi des moments de joie en apprenant à connaître la spiritualité de l'Incarnation : Dieu qui s'anéantit et meurt sur la croix. Tout comme cela avait frappé saint Michel, cet événement m'a frappé et continue de m'habiter.

Puis pendant le scolasticat, soit environ huit années de formation et de préparation aux vœux perpétuels, je me suis rendu dans toutes les communautés du vicariat et j'ai essayé d'apporter mon aide au programme de culture religieuse dans les collèges.

Durant ce processus de formation et de mission, j'ai beaucoup mieux connu le Bétharram missionnaire, que ce soit en paroisse, dans les collèges et dans les autres options du Vicariat, en partageant constamment la joie avec tous les membres de la communauté et avec les laïcs.

Après la profession perpétuelle, j'ai été envoyé à San Joaquin, district de Caaguazu, pendant trois ans pour aider à la mission, avec simplicité et humilité, en partageant avec des gens simples qui ont une grande foi et manifestent un dévouement constant au service des autres. J'ai beaucoup appris d'eux sur ces vertus louables aux yeux de Dieu.

Après San Joaquin, j'ai été envoyé, pendant huit ans, à la communauté de Ciudad del Este. Cette fois ma mission était d'aider en collège en tant que professeur de culture

religieuse, puis en tant que coordinateur et directeur pastoral de cette institution. Ce fut une période marquée par de nombreux défis. Réussites et erreurs m'ont permis de mûrir, toujours dans la joie de pouvoir vivre le charisme et de continuer à le partager avec les autres.

Aujourd'hui, après 20 ans de profession, je me trouve dans la communauté *San Jose* d'Asunción, avec la charge de directeur pastoral du collège *San Miguel Garicoits*. C'est une institution simple, humble, pe-

tite comme dirait saint Michel. Je vis la joie d'être son fils en partageant avec les enfants, les parents, les enseignants, dans l'humilité et l'écoute, les différentes situations de la vie des gens ; il m'arrive d'accompagner sur le plan psychologique certains jeunes qui ont besoin d'être écoutés.

Je remercie Dieu pour le don de la vie et pour la famille de Bétharram qu'Il m'a donnée : tout ce que je suis, je le dois à Bétharram. En avant toujours, en avant. Amen. ●●●



Réunions du Conseil général des 5 et 8 novembre 2021. Le Supérieur général, avec son Conseil, ... :



- présente le F. Peter Do Van Hung, scolastique vietnamien actuellement en formation à Ban Garicoits-Betharram à Sampran (Thaïlande) au ministère du lectorat.



- A admis à la profession perpétuelle le **F. Peter Phichet Wijunwayu** (à gauche) et le **F. Mathew Phanupan Shaichonsrijinda** (à droite) du Vicariat de Thaïlande (Région SMJC)



- Présente au ministère presbytéral le **diacre Akhil Thykkuttathil** du Vicariat d'Inde (Région SMJC).
- A autorisé la **modification du projet de construction d'un Centre de retraite spirituelle** en Thaïlande. Le projet sera réalisé sur un terrain de la Congrégation à Chom Thong et non plus à Huay Tong.



- A prorogé pour une troisième année **l'indult d'exclaustration du P. Subancha Yindeengarm** dans le Diocèse de Chiang Rai.



- A approuvé la nomination du **P. Osmar Caceres Spain** comme **Maître des novices** dans la Région P. Auguste Etchécopar pour un deuxième mandat.



- A approuvé la **nomination du P. François Tohonon Cokou scj** comme **Supérieur de la Communauté de Pibrac** (Vicariat de France-Espagne) pour un premier mandat.



Agenda : Après la visite canonique au Vicariat du Brésil (16 octobre - 6 novembre), le Supérieur général a commencé la **visite canonique au Paraguay**. Celle-ci sera interrompue du 15 au 19 novembre pour le Conseil de Congrégation, et reprendra du 21 novembre au 1^{er} décembre.

Père Giulio Forloni scj

Passirana di Rho, 18 décembre 1935 – Solbiate Comasco, 22 octobre 2021 (Italie)

(De l'homélie du P. Piero Trameri scj pour les obsèques du P. Giulio)

Nous sommes réunis autour de l'autel du Seigneur pour Le célébrer Lui en premier lieu, pour écouter sa Parole d'espérance, pour renouveler notre foi dans son mystère de mort et de résurrection, et pour être réconfortés par Lui à l'heure où nous devons nous séparer d'une personne qui nous est si chère à tous et que fut le P. Giulio... Nous voulons recueillir le témoignage de sa vie et rendre grâce au Seigneur pour les merveilles qu'il a accomplies en lui et par lui.

Dans l'Évangile de Marc il est fait le récit de la journée type de Jésus, qui enseigne avec autorité dans la synagogue de Capharnaüm, guérit un possédé et qui, chez Pierre, guérit la belle-mère de ce dernier ; puis, le soir venu, il guérit à nouveau de nombreux malades et possédés qui se pressent à la porte. Le lendemain matin, il se lève en pleine nuit pour se retirer dans un lieu désert et prier.

J'ai pensé à ce passage pour rappeler la mémoire du P. Giulio, car je crois qu'il a essayé et réussi à imiter la journée de Jésus pendant toute sa vie, avant d'être paralysé par cette mystérieuse et terrible maladie qui éteint la lumière de l'esprit.

Sa sœur me parlait hier soir du P. Giulio comme d'un « prêtre toujours au pas de charge ». Cette image est la définition la plus juste, pour ce que j'ai pu en voir au cours des années vécues avec lui à Albiate. On se demandait comment il arrivait à



passer dans une pièce pour assurer l'assistance aux personnes handicapées du Groupe Brianza, puis dans une autre pour venir offrir en toute hâte quelques pistes de réflexion au groupe des fiancés, sans oublier de venir prendre un morceau en communauté, pour aller avaler une autre bouchée en compagnie des membres de sa famille venus lui rendre visite. Comme Jésus à Capharnaüm. Consommé d'amour et de zèle pour les personnes qui étaient dans le besoin et fidèle à la mission qui lui avait été confiée.

Il était aussi capable de se retirer comme Jésus à l'écart, peut-être dans les montagnes qu'il aimait ou dans le silence du matin, pour prier, pour réfléchir et préparer les leçons ou les conférences destinées aux nombreux jeunes qu'il rencontrait dans le monde scolaire et associatif, en particulier de Comunione e Liberazione, et dans les nombreuses paroisses de la Brianza où il a exercé son ministère sacer-

dotat. Prêt devant chaque appel, capable de reproduire toujours par les faits le « Me voici, envoie-moi », rappelé par Isaïe dans la première lecture et qui est un pilier de la spiritualité bétharramite.

Seul celui qui avait fait sien au plus profond de son cœur l'élan du Verbe Incarné pouvait répéter « Me voici, envoie-moi » quand, en 1991, notre famille religieuse avait décidé de lancer l'expérience d'un foyer pour des malades du sida, seuls et abandonnés de leurs familles, à Monteporzio Catone, sur les collines au sud de Rome.

Je me souviens comme si c'était hier du jour où, lors d'une réunion du Conseil Provincial, alors qu'on cherchait un volontaire pour ce service auprès des derniers, le P. Giulio a dit : « Je suis prêt pour ce nouvel appel ». Membre du Conseil Provincial, il avait ajouté : « Il faut que l'un de nous donne l'exemple. Me voici, j'y vais moi. » Il allait au devant de l'inconnu, armé seulement de son obéissance et de son abandon à la volonté du Seigneur, comme Abraham, et de son amour pour ceux qui avaient le plus besoin. « Dieu a donné sa vie pour nous ; nous aussi, nous devons donner notre vie pour nos frères » nous a rappelé saint Jean dans la deuxième lecture. « Nous n'aimons ni par les mots ni par la langue, mais par les actes et en vérité. »

Et le « prêtre toujours au pas de charge » est parti sans retard, avec son sac de pèlerin. Pendant vingt-sept ans, il a fait la navette entre Rome et la Brianza pour rendre visite à ses amis, pour raconter les besoins des malades, pour recueillir des fonds pour l'œuvre, capable de transporter tout le monde par son enthousiasme et

l'énergie de celui qui a donné totalement sa vie pour la cause de l'Évangile. Les surveillances de nuit auprès des malades l'attendaient à son retour, puis, pendant la journée, les services les plus humbles, mais encore le service à la paroisse, les groupes de fiancés, l'écoute (avec un grand E) patiente et éclairée de la Parole, pour laquelle il manifestait le besoin.

Notre Fondateur, saint Michel Garicoïts, rêvait d'un groupe de prêtres qui, comme un camp volant de soldats d'élite, seraient prêts à courir partout où cela serait nécessaire. Je crois que le P. Giulio a pleinement réalisé cet idéal.

Ces dernières années, ironie du sort ou mystère insondable, ce prêtre qui s'est dépensé toute sa vie avec une vitalité inimaginable, au service de tant de nécessiteux, fidèle jusqu'au bout au mandat reçu, a dû arrêter sa course, comme un moteur usé dont les tours ralentissent petit à petit. Privé du don de jouir au moins un tant soit peu des fruits de son travail, enfermé dans un silence douloureux, le P. Giulio était capable toutefois de dispenser de temps en temps quelques sourires timides à ceux qui lui rendaient visite.

Le Seigneur de la vie lui a ouvert ses bras avec tendresse et lui a certainement redonné la lumière de l'esprit et du cœur pour goûter aux bienfaits qu'il prépare dans le monde renouvelé. Nous sommes ici pour l'en remercier et pour le remercier du don précieux qu'il a réservé à chacun de nous à travers la vie, l'exemple, le témoignage et l'amitié du P. Giulio. C'est un don que, j'en suis sûr, nous porterons tous jalousement dans nos cœurs. ●●●

Père Egidio Zoia scj

Cabiate, 16 septembre 1931 – 31 octobre 2021 (Italie)

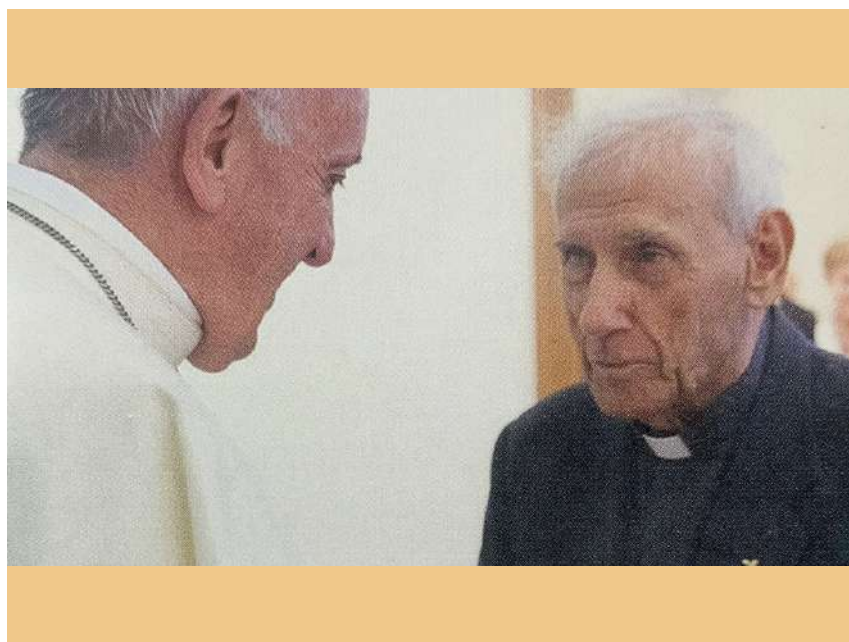
Extraits de l'homélie du P. Piero Trameri scj le jour des obsèques

Le P. Egidio préparait chaque mois une pensée à l'attention de ses paroissiens de Castellazzo, qu'il mettaient ensuite en ligne également pour ses confrères et amis. Sur son ordinateur sont restées les notes qu'il avait prises pour sa réflexion du mois de novembre. Voici ce qu'il avait écrit :

« Novembre commence avec la fête de la Toussaint et le souvenir des défunts : des hommes et des femmes qui ont vécu avant nous, qui ont fait l'histoire... Tous sont passés en laissant leurs empreintes, aussi minimes soient-elles, de façon anonyme pour la grande majorité d'entre eux, presque comme des fourmis, sans poids ! Chacun avec sa propre personnalité.

Chaque être est unique, personne n'est la photocopie de l'autre, donc chacun a quelque chose à offrir et à partager avec l'autre, et à recevoir aussi... Un réceptacle (et l'homme est un réceptacle doué de raison, mais toujours un réceptacle !) ne se remplit et ne s'enrichit que grâce à sa disponibilité à la rencontre et à la confrontation. »

C'est là son dernier écrit : un petit testament. Et nous voici rassemblés autour de son cercueil pour examiner avec soin et par la pensée les empreintes qu'il a lui-même laissées, pour remercier le Sei-



gneur des intuitions éclairantes et des fruits précieux qu'il a mis dans son bagage, ou dans ce « réceptacle » – pour reprendre les derniers mots du P. Egidio –.

Spontanément, les betharramites de ma génération voient en lui le reflet de Jésus tel que celui-ci nous est raconté dans le passage de l'Évangile que nous venons d'entendre. « Passant le long de la mer de Galilée, Jésus vit Simon et André, le frère de Simon, en train de jeter les filets dans la mer, car c'étaient des pêcheurs. Il leur dit : "Venez à ma suite. Je vous ferai devenir pêcheurs d'hommes". » C'est un des fruits de l'enthousiasme juvénile du P. Egidio : à Albavilla, il avait été chargé de l'animation vocationnelle et, comme Jésus, en visitant les familles et les paroisses de la Brianza et de la Valtellina, il appelait des jeunes à suivre Jésus. Il promettait, comme Lui, « je vous ferai devenir pêcheurs d'hommes ». Beaucoup de ceux qui, proches ou lointains,

prient aujourd'hui pour lui et le pleurent ont écouté son invitation et ont été contaminés par son énergie humaine et spirituelle, celle de ceux qui indiquent un but exigeant mais chargé de vie évangélique, de vie pleine et riche de sens. (...)

Le P. Egidio a répété et vécu tout au long de sa vie cette attitude qui est au cœur de la spiritualité bétharramite : « Me voici, envoie-moi ! » C'est l'attitude de Jésus qui accomplit dans un abandon filial la volonté du Père.

C'est une empreinte bien claire que le P. Egidio a laissée sur le chemin de ses confrères, en particulier des jeunes séminaristes à Albavilla, puis des clercs qui se préparaient au sacerdoce et à la vie consacrée à Monteporzio. Une empreinte que suivent encore avec reconnaissance de nombreux prêtres et laïcs, rencontrés à la cathédrale de Milan, lors des journées vécues au confessionnal pour la réconciliation et la direction spirituelle ; que suivent également des Sœurs et des laïques consacrées un peu partout en Italie.

Enfin, une empreinte indélébile laissée dans le cœur de ses bien-aimés paroissiens de Castellazzo, qui l'ont écouté, accompagné et guidé avec amour, ces dernières années, quand ses yeux ont commencé à s'éteindre, sans toutefois que son désir d'entreprendre, son envie de faire, de projeter ne vacille (...).

Le P. Egidio était un rêveur. Un de ces rêveurs qui voient loin et qui se mettent en marche les premiers. Il allait ainsi de l'avant avec ténacité, avec parfois une forme d'entêtement, malgré les incompréhensions et les lenteurs de ceux qui marchaient à ses côtés : qu'ils soient con-

frères, Supérieurs ou collaborateurs.

Il rêvait d'une collaboration toujours plus étroite entre la vie consacrée et l'Eglise locale... de "mutuae relationes" plus directes. Pour les favoriser, il a toujours promu l'idée de programmer un cours sur la vie consacrée dans le cursus des séminaristes des diocèses.

Il stimulait confrères et laïcs, comme Paul les Romains : « Je vous exhorte donc, frères, par la tendresse de Dieu, à lui présenter votre corps [...], en sacrifice vivant, saint, capable de plaire à Dieu : c'est là, pour vous, la juste manière de lui rendre un culte. » (Rm 12,1) Un culte fait de célébrations, de liturgies mais aussi pétri de concret, d'engagement, d'immersion dans la vie de tous les jours et dans tous les domaines de la vie sociale et ecclésiale.

Chacun avec ses propres compétences spécifiques, chacun mettant à profit ses propres dons, comme l'exhortait encore Paul : « ...Nous qui sommes plusieurs, nous sommes un seul corps dans le Christ, et membres les uns des autres, chacun pour sa part. Et selon la grâce que Dieu nous a accordée, nous avons reçu des dons qui sont différents. » (Rm 12, 4-6)

Je crois pouvoir dire que le P. Egidio a mis abondamment à profit ses dons : formateur de séminaristes, accompagnateur spirituel de Sœurs, de fiancés, de familles ; lutteur indomptable contre l'esprit du mal qui menaçait les esprits les plus fragiles, exerçant pendant des années, le difficile ministère d'exorciste.

C'était aussi un homme de grande culture, bibliophile, amateur et collectionneur de livres sur la culture locale.

Il était à la fois désireux d'approfondir et de transmettre l'histoire de sa propre famille religieuse, de la Congrégation qu'il aimait et qu'il souhaitait toujours plus unie et fraternelle : ainsi ses visites aux communautés voisines furent fréquentes. Historien des Chapitres, il a rêvé jusqu'à l'épuisement de ses forces d'une bibliothèque centralisée, mise à la disposition de tous.

S'inspirant encore de Paul qui expliquait aux Romains que « dans un corps unique, nous avons plusieurs membres, qui n'ont pas tous la même fonction... », le P. Egidio a beaucoup cru à la formation, à la prise de responsabilités spécifiques, à la collaboration et à l'engagement des

laïcs dans le domaine ecclésial comme dans tous les domaines de la vie sociale, et il beaucoup œuvré en ce sens. Il a vécu et collaboré volontiers avec les personnes les plus diverses, sans distinction ni exclusion.

« Chaque être est unique, personne n'est la photocopie de l'autre » disait-il dans son dernier écrit.

Remercions Dieu pour les précieux messages qu'il nous a envoyés à travers lui. Nous continuerons à suivre ses empreintes, celles qu'il a laissées dans le cœur de chacun.

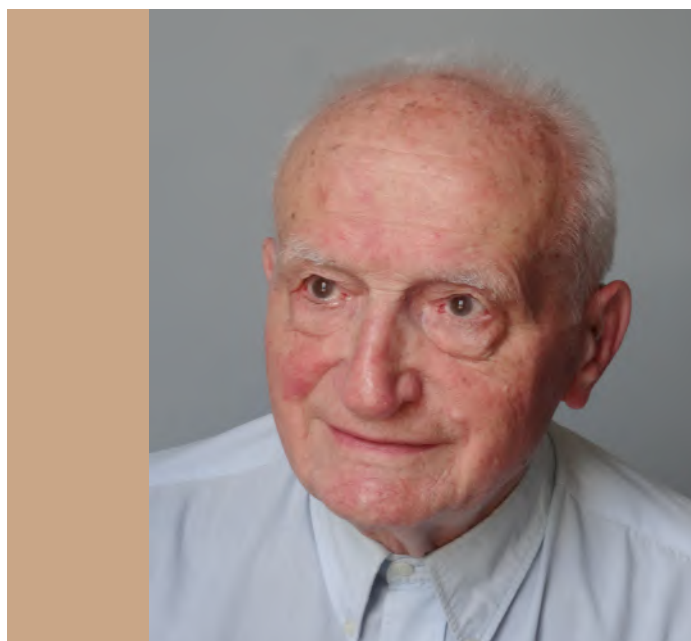
Nous l'imaginons dans les bras du Père, les yeux enfin comblés de lumière. ●●●

Père Jean Tapie scj

Tarbes, 26 août 1926 – Bétharram, 2 novembre 2021 (France)

Extraits de l'homélie du P. Jean-Luc Morin, Supérieur régional, pour les obèques du P. Jean Tapie

L'histoire du P. Jean Tapie est celle d'un homme, d'un frère, d'un oncle et grand-oncle, d'un Père de Bétharram, attaché à ses racines bigourdanes et plus profondément encore, à sa famille. Grandi à l'ombre du tribunal, auditeur passionné d'audiences publiques, il en a gardé le goût de l'éloquence et l'habitude d'apprendre ses sermons par cœur. Toujours est-il que le jeune Jean Léon se fera l'avocat de la meilleure des causes : plaider pour Dieu auprès des hommes, et pour les hommes auprès de Dieu. Devenu béthar-



ramite, il aimera revenir à son Béthanie de Tarbes, cultiver les liens d'affection.

Comme religieux, le P. Tapie était l'homme de la fidélité et de l'obéis-

sance. Fidèle à ses origines, fidèle en amitié, fidèle par-dessus tout à sa consécration : 70 ans de profession, 65 ans de vœux, et toujours cet enthousiasme des débuts, cette capacité à ne jamais s'attarder sur soi et à chercher constamment à lever le regard, et à tourner les cœurs vers Dieu, l'Ami, le Seul. Sur son lit de douleur, fidèle à la prière de l'Église, son bréviaire restait ouvert. Et quand les mots lui manquaient, il pointait du doigt le plafond avec une énergie surprenante. « Dieu sait. Dieu fait. Dieu, tout, moi rien, et à ma place », comme disait saint Michel. Parce qu'il avait la foi chevillée au corps, il acceptait tout, il s'abandonnait au Père avec une simplicité, et une vivacité jubilatoires.

Obéissant, il ne discutait pas les ordres, il s'exécutait : il avait le sens du devoir et un dévouement exemplaire. Il était bien là où Dieu le voulait. Chargé de la discipline aux collèges de Bétharram et de Limoges, aumônier du MEJ puis du Carmel, dont plusieurs allers-retours Bethléem Nazareth, peu importait la mission : l'essentiel était de servir, même dans des postes guère prisés. Car alors, il pouvait mettre davantage d'amour à s'adonner aux tâches les moins aimables : un amour vécu, plutôt que proclamé, à force de combats contre soi. D'un naturel précis, vif, il pouvait sembler tranchant ou tatillon à l'occasion ; c'est qu'il était désireux, plus que tout, de bien dire et de bien faire. Il avait la pudeur de ses sentiments, et une liberté étonnante dès lors qu'il évoquait les

sentiments de Dieu : sa bonté, sa tendresse, sa miséricorde...

Depuis qu'il s'était retiré à Bétharram en 2007, le P. Tapie était un peu l'homme de la Maison-Neuve, le spirituel de l'EHPAD. Il puisait dans la prière les grâces d'un ministère de la charité au quotidien. Il n'avait pas besoin de sortir, pour s'intéresser aux autres. Dans sa chambre, on a retrouvé un cahier d'écolier rempli de notes sur des sujets aussi divers que les chrétiens d'Orient, le diabète, la PMA, la GPA, les divorcés remariés... La pastorale, il la vivait à l'intérieur avec une assiduité, une délicatesse admirables : sacristain né, confesseur attiré, il aimait visiter les malades, administrer les sacrements, honorer le premier vendredi du mois. Il avait peu de relations à l'extérieur, excepté ses proches qui lui ont fait un dernier cadeau, et des plus beaux : célébrer à 95 ans son première baptême, une arrière-petite-nièce, au sanctuaire.

« J'ai toujours été heureux et je ne regrette rien », répétait le P. Tapie au soir de sa vie. C'est ainsi qu'il est parti, content, en paix, malgré la maladie. Il voyait sa fin comme le retour à Dieu, la rencontre tant espérée, l'accomplissement de son me voici. Dernièrement, j'ai rendu visite à mon ancien Surgé (note : abréviation de « Surveillant général », le P. Jean-Luc fut élève au Collège d'Osanam Limoges), catéchiste éphémère, confrère discret et Père bienveillant. À peine rentré d'une énième hospitalisation, il me confiait, les yeux brillants : « Ce que je ne peux

pas faire, Dieu le fera. Qu'il se débrouille ! Faisons ce que nous pouvons, Il s'occupera du reste. Oh petit, si je ne comprends pas, patience ! Il est plus intelligent que nous. Je suis entre de bonnes mains. » Que demander d'autre pour nous ? Son humilité, sa confiance, cette obéissance par amour...

Voilà. C'était notre histoire avec le P. Jean Tapie, son histoire sainte désormais révélée, célébrée. Il a servi,

passionnément, il a cru intensément. Maintenant il sait, il voit, il vit dans la joie de son Maître. La première lecture nous avait avertis : Ceux qui sont fidèles resteront avec Lui dans son amour, car Dieu accorde à ses élus grâce et miséricorde. Qu'il nous accorde à notre tour d'être des hommes et des femmes de foi, et de charité concrète. Comme Michel Garicoïts, Mariam Baouardy et notre cher Père Tapie ! ●●●

In memoriam

« Alors que nous prions pour les (...) défunts dans le cours de l'année, demandons l'intercession de ceux qui ont vécu sans vouloir paraître, de ceux qui ont servi avec cœur, de ceux qui se sont préparés jour après jour à la rencontre avec le Seigneur. A l'exemple de ces témoins, (...) désirons (...) un regard qui porte au-delà, aux noces qui nous attendent. Une vie traversée du désir de Dieu et formée à l'amour sera prête à entrer dans la demeure de l'Epoux, et ceci pour toujours. » (Pape François).



Le **Nécrologe 2021** a été envoyé en format pdf, par mail, à tous les supérieurs de communauté, à l'occasion de la fête de la Toussaint et du jour de commémoration des morts¹.

C'est un instrument qui nous aide à cultiver notre souvenir et notre reconnaissance envers nos frères qui nous ont précédés et qui reposent en Christ dans le Bétharram du ciel.

« Leurs beaux exemples se transmettront pendant de longues années ; outre qu'ils resplendiront durant toute l'éternité, en récompense du bien qu'ils auront fait et de celui qu'ils continueront de faire : on gardera du juste un souvenir éternel pour l'en bénir. » (DS § 324)

¹) mise à jour au 31 octobre 2021.

28 novembre 2021 •

Premier dimanche de l'Avent



« Appelés à coopérer avec le Fils de Dieu qui s'est fait l'un de nous pour nous sauver tous, nous voulons partager "les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes".

De ce fait, nous restons à l'écoute des hommes de notre temps dans une présence humble et vraie à leur vie. »

Règle de Vie § 18

Bon temps de l'Avent



Societas S^{mi} Cordis Jesu
BETHARRAM

Maison générale

via Angelo Brunetti, 27
00186 Rome

Téléphone +39 06 320 70 96

Email scj.generalate@gmail.com

www.betharram.net